

Recherches sociographiques



Jean-Marie NADEAU, *Carnets Politiques*

Vincent Lemieux

Volume 7, numéro 3, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, V. (1966). Compte rendu de [Jean-Marie NADEAU, *Carnets Politiques*]. *Recherches sociographiques*, 7(3), 376–377. <https://doi.org/10.7202/055328ar>

côté spirituel. En effet, « les dernières œuvres tentent d'étudier les problèmes de l'homme dans ses rapports avec d'autres êtres humains et avec Dieu. Il est évident que, dans de telles questions, l'hiver ne peut jouer qu'un rôle très secondaire... » (*sic*, p. 257-258) — « même, ajoute l'auteur, s'il peut parfois influencer le tempérament »... .

Retenons l'ironie trop facile. L'inanité d'un tel ouvrage est manifeste. Il n'avance en rien notre intelligence de la littérature en tant que celle-ci est une re-création du monde soulevée par une multiplicité de significations. Il est inouï que l'on puisse encore concevoir (et publier !) un inventaire de cette nature, au moment où est remise en cause, par la nouvelle critique, l'attitude interprétative du lecteur face à l'œuvre romanesque ; à un moment où, en particulier, dans le domaine canadien-français, une critique qui prend son rôle au sérieux a entrepris de dégager avec de plus en plus de lucidité les significations latentes des œuvres et de les mettre en rapport avec des états du milieu psycho-culturel. Comment ne pas regretter toutes les richesses qu'eût décelées un ouvrage sur l'hiver qui eût procédé d'une imagination interrogatrice et d'une méthode semblables, au moins, à celles qui ont guidé la captivante thèse de Jack Warwick sur *Les pays d'en haut*. Toutes les configurations thématiques et symboliques qui sont associées à l'hiver, à la neige, à ses rafales et à ses tempêtes ! au froid ! à l'isolement ! C'est dans les enveloppements et les grands silences blancs de l'hiver, c'est dans cette longue saison russe que sont peut-être contenus, comme l'a bien senti Gilles Vignault, nos plus profonds mythes ! Il y avait un beau livre à écrire sur l'hiver dans le roman canadien-français. Il y a encore un beau livre à écrire sur l'hiver dans le roman canadien-français.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean-Marie NADEAU, *Carnets Politiques*, Montréal, Éditions Parti-Pris, 1966, 167 p.

Ce petit livre posthume, fait d'impressions brèves et d'ébauches de développements plus denses sur la politique au Québec durant les années 50, risquait de passer plus ou moins inaperçu en ce règne libéral qui, il y a quelques mois encore, paraissait devoir durer longtemps. Jean-Marie Nadeau n'était plus qu'un des promoteurs et des penseurs déjà un peu lointains de cette Fédération libérale qui, après avoir abattu l'Union Nationale, était devenue une chose familière et bien docile entre les mains des « grands » du parti, et plus spécialement (depuis deux ans), du premier ministre. La défaite libérale du 5 juin et le retour au gouvernement de l'Union Nationale ont projeté sur ces *Carnets* une toute autre lumière, et on doit espérer que les Libéraux seront nombreux à entreprendre auprès de ce mort, qui est un guide, le pèlerinage aux sources.

Ils n'y trouveront toutefois rien de très réconfortant. Les années 50 furent éprouvantes pour le parti libéral et, même au lendemain de la victoire de 1960, Jean-Marie Nadeau demeurait inquiet, évoquant après Aragon le « combat jamais achevé de l'homme contre la nuit » (p. 174). D'ailleurs, n'avait-il pas défini le libéral comme celui qui « ne s'accommode pas a priori de toutes les situations existantes, politiques ou autres » ; comme celui qui « commence d'abord par s'interroger sur tout », qui « pose et se pose des questions » (p. 133) ! C'est à ce « libéralisme » que Jean-Marie Nadeau s'exerce dans ses *Carnets*, et c'est sans doute ce qui fait leur secrète grandeur. Cet homme — et ce sera d'ailleurs son dernier mot — reste libre de juger. Et si son jugement porte surtout sur l'Union Nationale, ses hommes et ses thèmes, il porte aussi, et sans pitié, sur les Libéraux et leur parti.

Ceux-ci, encore une fois, pourront retrouver dans ces *Carnets* quelques principes qu'ils semblent avoir oubliés. Quoi de plus actuel pour eux, par exemple, que cet avertissement qui leur vient de loin : « L'organisation du parti : ce n'est pas une société secrète.

Elle est ouverte à tous les Libéraux et à tous les citoyens parce qu'elle est un centre d'information et de documentation » (p. 28). Alors que les Libéraux ont fait très exactement le contraire depuis quelques années. Nadeau écrit encore ceci que les Libéraux, plus que tous les autres, doivent entendre : « Ce qui me met en maudit, c'est l'attitude traditionnelle, toujours méprisante à l'égard de la population, que cultivent nos prétendues élites... » (p. 143). Il avait eu un peu auparavant cette très belle, et très amère réflexion : « On est bien sévère pour le pauvre » (p. 142).

Tout au long de ces *Carnets*, il y a, si les Libéraux veulent encore écouter Jean-Marie Nadeau, l'inspiration nécessaire à un nouveau départ après la défaite absurde du 5 juin 1966.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

O. J. FIRESTONE, *Problems of Economic Growth*, Presses Universitaires d'Ottawa, 1965, 196 p., 28 tableaux.

Comme il fallait s'y attendre d'un homme ayant été longtemps conseiller économique du ministre du commerce à Ottawa, M. O. J. Firestone profite de son expérience et de son travail pour la Commission royale sur les services de santé pour nous offrir trois conférences abondamment documentées sur les nécessités d'une croissance économique soutenue au Canada.

Le chapitre I traite des projections économiques pour le Canada de 1961 à 1971 et des défis auxquels devront faire face les Canadiens — tels que la lutte contre la pauvreté, l'augmentation de la productivité, la croissance économique et la planification coopérative.

Le chapitre II reprend l'idée maîtresse de croissance en introduisant la notion de potentiel de croissance qui est un cadre que devront respecter la douzaine d'objectifs économiques et sociaux que l'auteur propose dans sa *Canadian Charter for Economic Growth and Social Program*. Le chapitre se termine par un plaidoyer pour une planification démocratique entre les différents niveaux de gouvernement.

Le dernier chapitre traduit financièrement, c'est-à-dire en termes d'épargne nécessaire, les projections de croissance. Comme dans la « planification en valeur » du plan français, c'est dans l'étude du financement de la croissance qu'apparaissent les déséquilibres possibles entre les capacités de financement de certains agents économiques et les besoins de financement des autres agents. C'est dans cette étude également qu'apparaît l'interdépendance fondamentale des objectifs sociaux et économiques. Tout ne peut pas être réalisé d'un seul coup.

Malgré l'abondance de statistiques, le livre se lit bien. Je recommande de ne pas laisser échapper les renvois en bas de page : des développements intéressants y sont inclus. De même, les chercheurs apprécieront les deux appendices sur les sources statistiques et les méthodes de projections.

Claude AUTIN

*Département d'économique,
Université Laval.*

W. T. McGRATH (édit.), *Crime and its Treatment in Canada*, Toronto, Macmillan of Canada, 1965, 510 p.

Ce volume comporte d'abord l'intérêt d'être écrit par des Canadiens sur des problèmes sociaux canadiens. Comme tout ouvrage réalisé par plusieurs collaborateurs, il a le défaut d'être d'inégale valeur : tantôt scientifique et très spécialisé, tantôt sur le ton de la vulga-